



APPARONDICE

Peindre et écrire son corps grâce à l'autoportrait

Session 1 du cycle "Peindre et écrire son corps"

Déborah Calfond



Sommaire

1. Réalisations de Déborah

2. Inspirations

3. Textes

4. Notes pour plus tard



Déborah Calfond



Déborah Calfond



Déborah Calfond



Sommaire

1. Réalisations de Déborah
- 2. Inspirations**
3. Textes
4. Notes pour plus tard



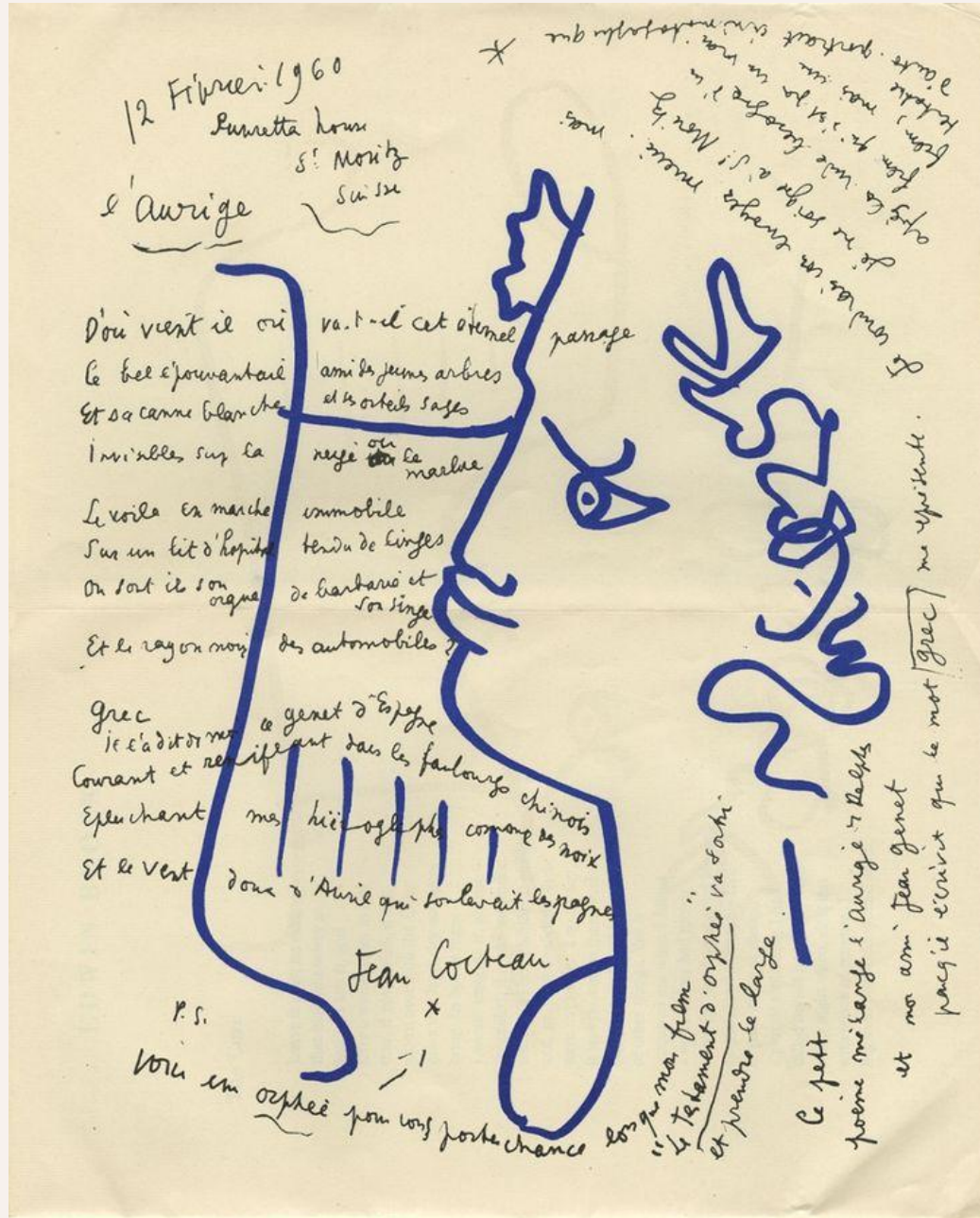
Lionel Sabatte



Franz Metzger



Pierre Alechinsky



Jean Cocteau



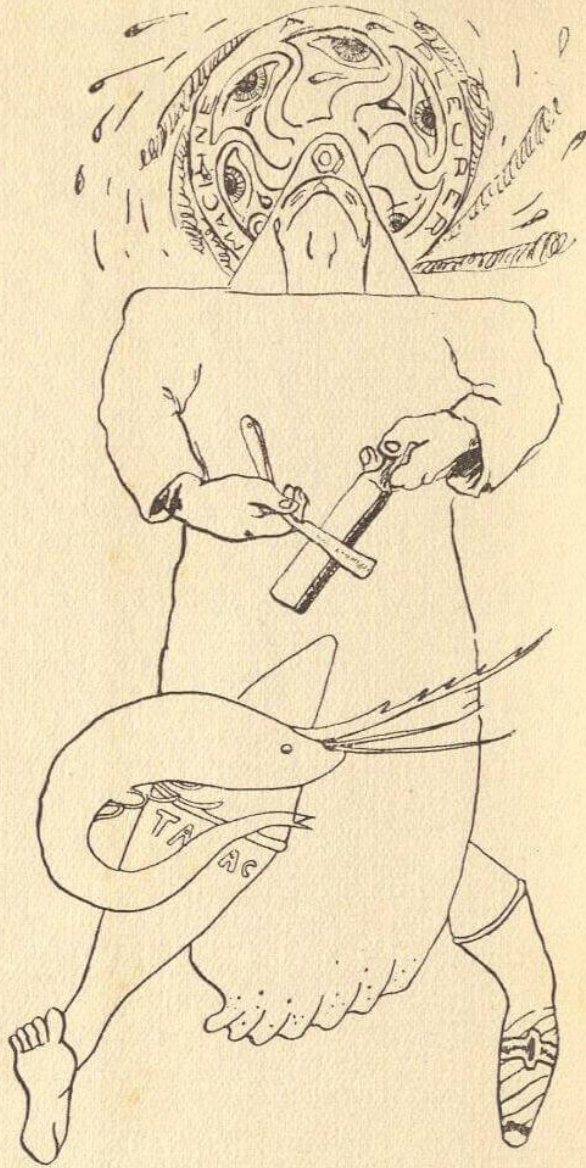
Vincent Bizien



Christophe Boursault



Rebecca Brodskis



LE CADAVRE EXQUIS

son exaltation

PAR

ANDRÉ BRETON



Exposition du 7 au 30 octobre 1948

LA DRAGONNE
GALERIE NINA DAUSSET

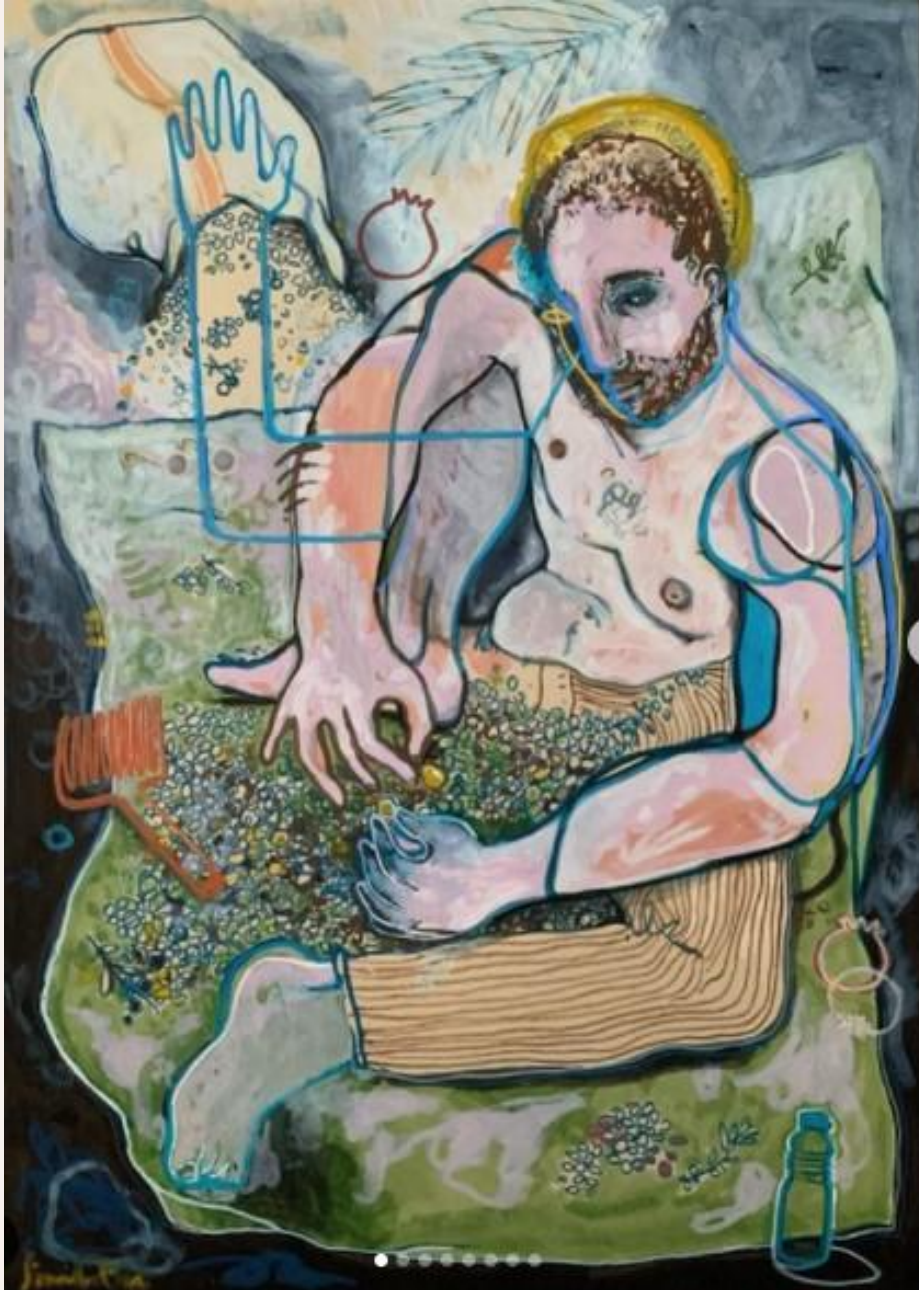
19, RUE DU DRAGON, PARIS-VI



Cy Twombly



Alice Gauthier



Simon Buret



Françoise Petrovitch



Sommaire

1. Réalisations de Déborah
2. Inspirations
- 3. Textes**
4. Notes pour plus tard

« Pour la fille, l'expérience est proprement inverse. La puberté la propulse en quelques mois dans le champ de la sexualité sans qu'elle puisse rien en décider ni le dissimuler ? A 12, 13, 14 ou 15 ans, elle subit une forme de transmutation par laquelle elle devient un sujet sexuel, c'est-à-dire aussi, puisque son fardeau immémorial, un objet sexuel. L'apparition concomitante des seins, et des règles n'est pas anodine. »

La vedette, c'est toujours toi.

L'histoire est bien connue, elle est immémoriale. Bien avant que mes fantasmes ne passent du noir au blanc à la couleur, tu étais le sujet de toutes mes rêveries.

Je n'ai appris à vivre que pour m'éprendre de toi, rechercher ta lumière, prendre vie sous ton regard, exister pour que tu me désires, être par toi ensemencée, enfanter ta postérité.

Alors, il fallait te plaire. Tout mettre en oeuvre pour te plaire. Parce que l'homme, on le sait, aime d'abord avec les yeux. À travers la beauté de la femme, c'est sa propre valeur qu'il entend contempler. « Il faut souffrir pour être belle » dit l'adage, en baver pour être choisie entre toutes.

La féminité, on le comprend, est l'autre nom de mille souffrances. Elle consiste d'abord à s'envisager soi-même comme un ornement. Gommer ce qui dépasse, lisser ce qui se rebelle, étouffer ce qui voudrait sortir, réduire au silence ce qui doit être dit, renoncer à toute apparence de puissance.

La féminité consiste ensuite à parader sur la scène sociale afin d'y exposer le résultat du consentement à ce martyre permanent, et de traquer matin midi et soir celles qui prétendent s'y dérober.

Entends-tu cette musique au fond de toi ? Fermes les yeux c'est magique, elle te voit et ton cœur mécanique qui se déploie. Ce sont les paroles de la chanson l'Âme mélodique de Nach, petite sœur de Matthieu Chedid. Musique que l'on écoutait sans arrêt dans la voiture, à la maison à Antony, chez mes parents. Sans arrêt parce que Noé l'aimait tant et moi j'aimais tant le voir prendre du plaisir à l'écouter. Il devait avoir, 3, 4 ans, pas plus. Sur le chemin de la petite école, cela faisait partie de notre rituel. Ce matin, j'ai mis cette même musique sur le chemin de l'école avec Lou derrière et Noé devant. Et je lui ai demandé de fermer les yeux et d'écouter pour savoir s'il s'en rappelait. Les premières notes : « Non maman je m'en souviens pas ».. puis « Écoute la, danse avec elle, elle joue pour toi , ton âme mélodique » et les yeux de Noé qui s'écarquillent « AHHH OUIII je m'en rappelle !, mais tu pleures maman ? ». Moi les yeux plein de larmes, légèrement ridicule de pleurer dans le brouillard du matin, je lui explique que oui j'ai les émotions qui montent. Ça s'appelle de la nostalgie je crois, tu sais ce que c'est la nostalgie ? Ce sont des sentiments doux, dur, brut, noir, blanc, brillants, qui montent et descendent. Des sentiments beaux et parfois moins beaux, de la colère, du désespoir, des grandes joies aussi. Tout ce que notre corps peut traverser dans le temps. Et la musique parfois, comme la photo ou la peinture, a le pouvoir de figer cet ancien temps, de le ramener à nous d'un souvenir très vif mais pas tout à fait ce qu'on a vécu. Cette nuit, j'ai rêvé de moi. J'étais décuplé. Je me voyais moi dans le passé, avec la poussette et un bébé dedans. J'escaladais une montagne. Je me trouvais forte parce que très habile avec cette poussette et ce bébé sur le dévers de cette montagne aride et escarpée. Mon moi du présent était en bas, en train d'observer le passé et je tendais la main à mon moi passé pour l'aider à descendre. Mon rêve, cette musique, cette montagne, c'est ça la mélodie de la nostalgie.

Mon intime est poétique
Cette montagne nostalgique
Le dévers de nos émotions passées
Et présentes à nous, là maintenant
Mon cœur ressent dans la brèche
La mélodie de mon enfant qui chante
Le temps qui passe et qui transforme ses os
Ses eaux, nos eaux qui se mélangent
Comme un torrent
Le son de sa voix qui mue
Comme la terre de la montagne qui se renouvelle
Les éboulis de nos sentiments
Comme le magma d'un volcan en berne
Son nez, petit nez de tout petit enfant qui devient un beau nez de grand enfant
Nos mains, nos cordons, nos nombrils, nos yeux qui se croisent
Et mes enfants qui grandissent et qui n'ont plus besoin de cette poussette
Mes émotions rudes et acerbés qui escaladent le ressaut
J'observe dans le chaos des rochers
Je vois l'amour au sommet
Celui qui restera à jamais
Gravé dans le granit

Je sens ton corps chaud sous mes doigts, ton front sous mes lèvres, ton petit ventre brûlant, tes pieds qui se courbent sur mes cuisses. Ta plante de pieds qui doit faire 39 degrés. « Maman mets moi du froid sur mes pieds ». Je sens toute la fragilité et la force de ton petit corps d'enfant de 4 ans bientôt 5. Et je sens l'amour débordant que je te porte, je le sens dans la fièvre.

J'entends ta voix m'appeler la nuit, et dans mon sommeil profond je ne sais plus si je rêve de toi ou si tu es vraiment là. Mon corps est transporté entre deux lieux, deux lits, deux maisons, deux routes. Mon esprit ne sait plus trop bien où il se trouve alors quand j'entends ta voix la nuit, elle me ramène à toi tout petit. Elle me ramène dans le passé, où je devais te répondre immédiatement. Où ton besoin de moi était si fort qu'il était vital. Il ne l'est plus aujourd'hui. Je t'entends mais je ne sais plus si je rêve de toi et si je dois te répondre dans l'immédiat parce que je suis perdue dans l'obscurité de l'espace-temps. Alors parfois je parle seule dans l'opacité de la nuit, j'entends seule et je ne sais plus trop bien où est ma raison.

Je goûte les crêpes que tu as préparé avec ton papa ce week-end. Je t'imagine mettre de la farine, du sucre et du lait et un peu de beurre fondu. Je t'imagine les faire sans moi à côté et je pleure dedans. Elles ont le goût de l'amour partagé. L'amour plein mais partagé à mi-temps. Elles ont le goût du désespoir quand je vous quitte pour trois jours sans vous. L'amertume de la culpabilité, la douceur de nos retrouvailles, la sucrosité de nos baisers. Elles ont le goût de la promesse d'un nouveau jour. Tes crêpes elles me parlent, elles me disent qu'on n'est pas maman à moitié mais que mon cœur lui, est brisé.

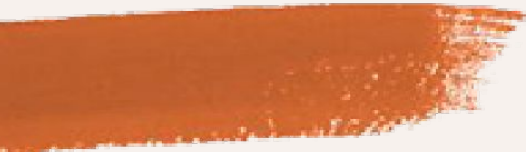
Je vois mieux quand je ferme les yeux. Je vois les nuages roses du ciel au crépuscule. Je vois le brouillard jaune de l'aurore en hiver. Je vois tes yeux dedans. Je vois et j'entends en même temps. Quand je regarde : j'entends, je sens, je goûte, je touche. Mes yeux sont le vecteur de toutes mes autres sensations. Je palpe mon amour pour toi sous mes paupières. Mes iris se dilatent quand je regarde ta bouche, ton dos, tes épaules. Je vois ton corps me sourire et je courbe l'échine au soleil et je le dessine. Et je nous peins et j'emmêle les mots et les pinceaux dans un tourbillon de couleur. Je vois des crayons rouges, puis bleus et violet, des ocres, des dorés. Je vois la mine affutée de mon crayon qui dessine tes yeux qui me regardent.

Je sens trop, j'entends trop, je vois trop, je goûte trop, je touche trop, je vois trop. Alors je dessine, je peins, je regarde, je me donne le tournis de ressentir le monde dans tout mon corps. Je sens trop fort la vie fiévreuse qui bat en moi et j'ai chaud de vivre ainsi.



Sommaire

1. Réalisations de Déborah
2. Inspirations
3. Textes
- 4. Notes pour plus tard**



Quels sont les conseils que vous souhaitez retenir de cet atelier ?

Hand-drawn horizontal lines for writing, consisting of 11 lines that are slightly wavy and uneven, spanning most of the width of the page.

